

L' Abeille.

9me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

9me Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 14 MARS 1861

No. 20.

IMPORTANCE DE L'ÉDUCATION.

(Suite.)

Les Athéniens n'occupaient pas un fort grand espace dans la Grèce ; mais jusqu'où leur réputation ne s'est-elle pas étendue ?

Rome, devenue maîtresse du monde par ses victoires, en devint l'admiration et le modèle par la beauté des ouvrages d'esprit qu'elle produisit en tout genre ; et par là elle s'acquiesça sur les peuples qu'elle avait vaincus une autre sorte de supériorité, infiniment plus glorieuse que celle qui n'est fondée que sur la force des armes.

L'Afrique, autrefois si savante, est tombée, par l'oubli des belles-lettres, dans une stérilité entière, et même dans la barbarie dont elle porte le nom. On peut en dire autant de l'Égypte en particulier, que l'antiquité considérait comme la mère de toutes les sciences.

Le contraire est arrivé parmi les peuples de l'occident et du nord. Ils furent longtemps grossiers et barbares ; mais aussitôt que les lettres eurent pénétré chez eux, ils produisirent des hommes qui ont égalé dans tous les genres ce que les autres nations avaient eu de plus solide, de plus éclairé, de plus profond et de plus sublime.

On voit tous les jours qu'à mesure que les sciences passent chez de nouveaux peuples, elles les transforment en d'autres hommes ; et qu'en leur donnant des inclinations et des mœurs plus douces, des lois plus humaines, elles les tirent de l'obscurité où ils avaient langué jusque là, et de la grossièreté qui leur était naturelle. Ils deviennent ainsi une preuve que, malgré la différence des climats, les esprits sont à peu près les mêmes ; que, selon que les sciences sont cultivées ou négligées, elles élèvent ou abaissent les nations ; qu'elles les tirent des ténèbres où les y replongent, et qu'elles semblent décider de leur destinée.

Mais, sans parcourir l'histoire, il suffit d'ouvrir les yeux sur ce qui se passe dans la nature. Elle nous montre la différence infinie que la culture met entre deux terres, d'ailleurs assez semblables ; l'une, parcequ'elle est abandonnée, de-

meure brute, sauvage, hérissée d'épines ; l'autre, riche en fleurs et en fruits, rassemble dans un petit espace, ce qu'il y a de plus rare et de plus délicieux. Il en est de même de notre esprit, et nous sommes toujours payés avec usure du soin que nous prenons de le cultiver. *Nihil est feracius ingenio, vis præsertim quæ disciplinis excolta sunt.* (Cicéron.)

En effet, l'esprit se nourrit des grandes vérités que l'étude lui fournit. Il croit et grandit, pour ainsi dire, avec les grands hommes dont il étudie les ouvrages, de même qu'on prend les manières et les sentiments de ceux avec qui l'on vit ordinairement. Animé d'une noble émulation, il aspire à leur gloire, et il l'espère en voyant les succès qu'ils ont obtenus. Il oublie sa propre faiblesse, et il fait d'heureux efforts pour s'élever avec eux au dessus de lui-même. Stérile quelque fois de son propre fond et renfermé dans des bornes trop étroites, il invente peu et s'épuise aisément. Mais l'étude supplée à la stérilité et lui fait tirer d'ailleurs ce qui lui manque. Elle étend ses connaissances et ses lumières par des secours étrangers, porte plus loin ses vues, multiplie ses idées, les rend plus variées, plus distinctes, plus vives ; elle lui apprend à envisager les vérités, sous plusieurs faces, lui découvre la fécondité des principes, et l'aide à en tirer les conséquences les plus éloignées.

Mais l'utilité de l'étude ne se borne pas à ce qu'on appelle science, elle donne aussi de la capacité pour les affaires et pour les emplois. Rien n'est plus ordinaire que d'entendre les gens du monde, qu'une longue expérience et de sérieuses réflexions ont instruits, se plaindre amèrement de ce que leur éducation a été négligée, et regretter de n'avoir pas été nourris dans le goût des sciences, dont ils commencent trop tard, à connaître l'usage et le prix. Ils avouent que ce défaut les a éloignés des emplois importants, ou les a laissés fort au dessous de leurs charges, ou les a fait même succomber sous leurs poids.

Enfin, quand l'étude ne servirait qu'à retirer de l'oisiveté et des passions qu'elle enfante, elle serait déjà un grand avan-

tage. Elle remplit utilement les vides de la journée, qui pèsent si fort à tant de personnes, et rend très agréable un loisir, qui, sans le secours des lettres, est une image de la mort, et comme le tombeau de la vie : *Quum sine litteris mors est, et hominis vivi sepultura* (Sénèque, *epist.* 28). Elle met en état de juger sainement des ouvrages qui paraissent, de lier société avec les gens d'esprit ; d'entrer dans les meilleures compagnies ; de prendre part aux entretiens les plus savants ; de fournir de son côté à la conversation, où sans cela on demeurerait muet ; de la rendre plus utile et plus agréable, en mêlant les faits aux réflexions, et en relevant les uns par les autres.

Cependant, si la nécessité des études classiques ne peut faire question que pour les ignorants, ce qui doit faire la matière de ces études est communément l'objet d'idées peu arrêtées. On confond ordinairement la fin avec les moyens ; et cela, faute de s'être bien représenté en quoi consiste l'instruction. Nous allons essayer de le déterminer, c'est-à-dire de justifier ce qui se fait.

En quoi consiste l'instruction. — Les méprises dans lesquelles tombent certaines personnes au sujet de l'instruction proviennent de ce qu'elles ne voient pas nettement qu'il s'agit avant tout de développer les facultés intellectuelles de l'âme, comme on développe les facultés du corps ; qu'il s'agit de les exercer, de les assouplir, en un mot, de leur donner toute la mesure de mouvement dont elles sont susceptibles.

Sera-ce l'érudition, c'est-à-dire l'histoire, la géographie, les mathématiques, &c., qui pourra procurer tout d'abord à l'esprit le développement dont nous parlons ? — Non, évidemment ; car toutes ces sciences sont une application des études, et ne sauraient jamais en être l'objet immédiat. On ne commence pas par être savant ; et, avant d'arriver là, il faut, pour ainsi dire, apprendre à apprendre. Reconnaissons donc, sur la foi de l'expérience et de l'usage, que ce n'est que par l'étude du langage, ou, pour parler d'une manière plus explicite, par les lettres, que l'intelligence